



Photo : Alicia Andrés Ramos

Verónica Aranda (Madrid, 1982).

Licenciée en Philologie espagnole. Master de gestion culturelle à l'université Carlos III de Madrid.

A étudié la "flamencologie". Études de doctorat à l'université Jawaharlal Nehru de New-Delhi avec une bourse du Gouvernement indien (2006-2008). Bourse de création (2005-2006) à la Fondation Antonio Gala pour jeunes créateurs à Cordoba. Stages à l'Institut Cervantes de Tanger (2009-2010). Bourse (2011) du Ministère de la culture.

Traductrice. Directrice d'une collection de poésie hispano-latino-américaine pour les Éditions Polibea (Madrid).

Elle participe à de nombreux Festivals de poésie, à des Fêtes du livre, et à des séminaires dans son pays et à l'étranger. Participe à des programmes de développement (poésie) pour des collègues dans les pays où elle est invitée.

Verónica Aranda a obtenu de nombreux Prix de poésie.

Publications:

Poeta en India, Editorial Melibea, Talavera de la Reina, 2005

Tatuaje, Hiperión, Madrid, 2005

Alfama, Fundación José Hierro, Getafe, Madrid, 2009

Postal de olvido, El Gaviero, Almería, 2010

Cortes de luz (Accessit au Prix Adonais 2009), Rialp, Madrid, 2010

Senda de sauces (99 Haikus), Amargord, Madrid, 2011
Café Hafa, Tres Fronteras, Murcia, 2012
Lluvias continuas. Ciento un haikus, Polibea, Madrid, 2014
La mirada de Ulises, Corazón de Mango, Colombie, 2015.
Inside the Shell of the tortoise (Antología bilingüe español-inglés), Nirala, Delhi, Inde, 2016.

Traductions:

Poemas de los Himalayas, Yuyutsu RD Sharma, Juan de Mairena, Córdoba, 2010
Claros, Antonio Ramos Rosa, Polibea, Madrid, 2016

Verónica Aranda est invitée cette année au Festival international de poésie de Camps-la-Source (Var) – 23 et 24 avril 2016

Contact : veronicaaranda@hotmail.com

Blog: <http://veronicaaranda.blogspot.com>

Poèmes :

TATUAJE

Llegó desde el Mar Rojo
en un barco febril, a la deriva,
cargado de naranjas, y en su mástil
se alzaban las mezquitas más azules,
en donde convergían los caminos de Persia
y el puerto de llegada, donde ondea
el lienzo claroscuro del susurro,
el súbito tambor de las verbenas
y la nieve de marzo, amaneciendo,
que siempre cierra el ciclo de las sedas
y sus remotas rutas.



TATOUAGE

Il est arrivé de la Mer Rouge
sur un voilier fébrile, à la dérive
chargé d'oranges, et, en haut de son mât
se dressaient les mosquées les plus bleues
où se croisaient les chemins de Perse
jusqu'au port d'arrivée, où flotte
la voile d'un murmure clair-obscur,
le soudain tambour des kermesses
et la neige de mars, au petit matin
qui toujours achève le cycle des soies

et ses routes lointaines



III

Aún recuerdo el encuentro
en una plaza hostil frente a unos cines.
Era quizá el septiembre de los barcos anclados
y tomamos asiento en aquel banco
donde los vagabundos se tumbaban de día
tan desoladamente, porque era
una ciudad de brumas muy propensa
a perderse en sus noches de cerveza y billares,
rodeando la Grand Place
por los antiguos barrios de artesanos.
Las fachadas flamencas invitaban
a ir enlazando historias
con el registro más confesional.

Venías de la tierra
de los grandes pintores del quinientos,
y tu nombre tenía
algo de mito griego y de caballos
soltados a la luz de la Toscana.

Éramos disidentes
y vencimos por una sola noche
aquel trágico hastío de Bruselas.



III

Je me souviens encore de la rencontre
sur une place hostile en face de cinémas.
C'était peut-être le septembre des bateaux au mouillage
et sur ce banc nous nous sommes assis
là où, de jour, les vagabonds s'affalaient
exténués, car c'était là
une ville de brumes prête à se perdre
dans ses nuits de bière et de jeux de billard,
autour de la Grand-Place
dans les vieux quartiers des artisans.
Les façades flamandes invitaient
à raconter sans trêve des histoires
sur un ton de confession.

Tu venais de la terre
des grands peintres du XVème siècle

et ton nom possédait
un peu de mythe grec et de ces chevaux
qui filent vers la lumière de Toscane

Nous étions des dissidents
et nous avons vaincu pour une nuit
ce tragique ennui de Bruxelles.



Casablanca

Hago mío el dolor de esta ciudad,
sus edificios Art Decó
y todas sus intrigas y sus mendigos ciegos.

No tengo miedo ni ambiciones.
No espero demasiado del amor
ni de sus desencuentros.
Bebo cointreau en la barra, busco a Bogart,
recuerdo la buhardilla de París.
Mientras el tiempo pasa
entre tabaco americano.
As time goes by, las notas
del piano de Sam, los fugitivos.

Presiento que comienza una gran amistad.
Quizá algún día muera en Casablanca.



Casablanca

Je fais mienne la douleur de cette ville,
ses constructions Art Déco
et toutes ses intrigues et ses mendiants aveugles.

Je n'ai pas peur je n'ai pas d'ambition.
Je n'attends rien de l'amour
ni de ses désenchantement.
Je bois du Cointreau au comptoir, je cherche Bogart,
je me souviens de ma mansarde de Paris.
Pendant que le temps passe
entre des cigarettes américaines.
As time goes by, les notes
du piano de Sam, les fugitifs.

Je devine que s'engage une grande amitié.
Un jour peut-être je mourrai à Casablanca.



Muerte en Venecia

Dejar que el tiempo sea esta evasión
en la sala de cine,
esta mezcla de planos y ciudades de agua,
cuando contamos a desconocidos
una verdad desconcertante
después de haber estado frente al mar,
frente a la duda y la desidia,
frente a amantes que observan a través de biombos.

Esta penumbra del cinematógrafo
nos restituye lo dejado atrás:
un estío remoto, la costumbre
de ascender las colinas de gladiolos salvajes
donde te revolvía los cabellos.

Aschenbach come fresas,
el tinte le chorrea por las sienas,
su delirio está hecho de música y efebos.
Busca el último soplo de embriaguez.
Pasa a cámara lenta la Belleza.



Mort à Venise

Laisser au temps devenir cette évasion
au cinéma,
ce mélange de cartes et de villes aquatiques
quand nous racontons à des inconnus
une vérité déconcertante
après avoir été face à la mer,
face au doute et à l'apathie,
face à des amants qui observent à travers des paravents.

Cette ombre du cinématographe
nous restitue ce que nous avons laissé derrière nous :
un été lointain, l'habitude
de monter sur les collines aux glaïeuls sauvages
où je te décoiffais.

Aschenbach mange des fraises,
La teinture coule sur ses tempes
son délire est fait de musique et d'éphèbes.
Il cherche la dernière bouffée d'ivresse.
La beauté passe au ralenti.



El cítrico esplendor

El cítrico esplendor, la desnudez
gestada bajo lámparas de aceite
tras una larga espera; madrugada
portadora de esencias de tomillo
y el roce de los torsos que escondían
la alquimia y sus secretos minerales.



La citrique splendeur

La citrique splendeur, la nudité
née sous les lampes à huile
après une longue attente, aube
qui apporte des senteurs de thym
et le frôlement des torses qui cachaient
l'alchimie et ses secrets minéraux.

© Verónica Aranda
© Traductions: Rémy Durand